

supra

Mardi 28 nov. 1909

Cher monsieur,

Il auriez-vous pas par hasard  
un ami désireux d'acheter  
un excellent piano à queue  
d'Erard ? Il s'agit de celui  
sur lequel vous avez si  
admirablement accompagné  
Phidyle l'année dernière à  
M<sup>me</sup> Durand - Texte. Je désire  
m'en débarrasser, (ayant 4 pianos  
dont 3 à queue), et je compte  
mettre à sa place le  $\frac{1}{4}$  de  
queue qui est dans mon

bureau.

Le piano que je voudrais  
vendre est un 1/2 queue de  
mobile Côté 4000 f. au tarif  
d'Erard, et vendu (si j'en  
me troupe) 3400 ; je le  
laisserais à 2200 f. Il est  
en palissandre ciré, presque  
neuf, et, big entendu, n'a  
jamais été réparé : il n'a  
même, comme vous avez pu  
en juger, aucun besoin de  
le être.

J'ai tenu, avant de  
m'en défaire, à vous  
prévenir, pour le cas où

my de vos amis chercherait  
un bel instrument : vous lui  
rendriez, je crois, un très  
service en lui indiquant celui-ci.

Agay, cher monsieur,  
à mes sentiments les meilleurs.

Rafapay

(6 place St. François-Xavier)



Dim. 3 Dec. 1907.

Cher monsieur,

Considérez comme non  
avenue ma lettre de l'autre  
jour : mon piano est  
déjà vendu.

Bien à vous

A. Guyon